

Parmi ses publications il y a lieu de retenir ses *Catalogues* des abbés de Munster (1581) et d'Echternach (1595) et surtout son «*Historia luxemburgensis*», parue en première édition à Cologne en 1595, année où il fut nommé 62^{me} abbé d'Echternach. Une 2^{me} édition parut déjà en 1605, la troisième date de 1638. (42)

Ce dernier ouvrage reflète bien - par son manque d'esprit critique et de méthode historique et la crainte d'exprimer une idée personnelle - la mentalité d'un historien vivant sous la contrainte intellectuelle qui caractérise l'époque qui nous occupe. Mais n'a-t-on pas adressé le même reproche au docte curé-historien d'Anvers Albert Miroeus (1573 - 1640), qui se réclamait d'ailleurs de l'amitié de Bertels? Enfin, même si l'on tient compte de la documentation nécessairement réduite qui était à la disposition de Bertels, la place que l'abbé de St-Willibrord occupe dans notre historiographie reste plus qu'honorable, ne fût-ce que comme relateur des faits qui lui étaient contemporains.

Si, sur la liste de ceux qui l'appréciaient beaucoup, figure un autre de ses amis illustres, Juste Lipse (43), on cite parmi ses contradicteurs notamment Jean Bertholet, qui le traitait avec un réel dédain. «Nul auteur, écrira l'historien jésuite, n'est plus fautif, plus crédule, plus fabuleux que Bertels; ... aucuns faits vérifiés; et si on le mettoit à l'alambic, qu'en sortirait-il? étimologies ridicules, conjectures frivoles, bévuës, faussetés, erreurs, rêveries, fables et illusions.» (44)

Plus tard Bertels fut pris sous la protection d'abord de l'abbé de Feller (v. sa biogr. par A. Sprunck au fasc. I), puis de Neyen qui le défendit notamment contre «l'indigeste compilateur Bertholet». (45) En 1856 il trouva en les personnes de J. P. Brimmeyer (v. sa biogr. par J. Hess au fasc. IV) et Mathias Michel deux zélés émules qui rééditèrent l'*Historia Luxemburgensis* après l'avoir revue et corrigée.

Les Archiducs nommèrent *Pierre Richardot* (e), fils du président du Conseil privé, comme successeur de Bertels au siège abbatial d'Echternach. Dès le début de sa prélature, le nouvel abbé concentra ses efforts sur le remboursement des dettes que le monastère avait été obligé de contracter pour payer les rançons que les flibustiers hollandais lui avaient imposées. Richardot eut aussi de grands mérites en augmentant le nombre des moines, en raffermissant la discipline et en procédant à la réfection de l'église et des bâtiments de l'abbaye. A plusieurs reprises il fut employé «dans des négociations importantes, tant pour sa propre maison que pour l'Etat; et dans toutes il s'est conduit en diplomate habile et prudent». Souffrant d'une ophtalmie intense et de graves accès de goutte, il était devenu complètement impotent lorsqu'il mourut en 1628 à l'âge de 53 ans. (47)